CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
151e ET 152e LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.





UN

VIEUX DE LA VIEILLE ROCHE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. DUPEUTY ET E. GRANGÉ

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 29 SEPTEMBRE 1852.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

PELLETIER, vieux domestique, 70 ans	MM. Leclerc.	REGINE DE SIVRY, femme de chambre, 20 ans	Mmes Morel.
CHARLES DE SIVRY, son maître, 30 ans	Cachardy.	GEORGETTE, filleule de Pelletier, 18 ans	Potel.
TRISTAN, lieutenant de chasseurs, 12 ans	Duvernoy.	JULIETTE, femme de chambre, 24 ans	Esther.
ALEXIS, valet de chambre, 25 ans	Kopp.		

Un riche salon donnant sur un jardin. — Au fond, deux portes vitrées, et, au milieu, une cheminée avec glace sans tain. — Portes latérales au troisième plan. — Sur le devant, de riches consoles. — Fauteuils, un guéridon à gauche ; une sonnette sur le guéridon.

SCÈNE 1re

GEORGETTE, puis PELLETIER.

(Au lever du rideau, la scène est vide. — Les portes sont fermées. — On entend sonner à deux reprises. — Puis la porte du fond, à gauche s'ouvre et Georgette paraît.)

GEORGETTE, *entrant précipitamment.*

Mon parrain !... mon parrain !... Eh ! bien, où est-il donc ? (*Ouvrant la porte à gauche.*) Mon parrain ! est-ce qu'il n'entend pas ? (*Descendant la scène.*) Que je suis simple ! j'oubliais qu'il a l'oreille un peu dure... quoiqu'il ne veuille pas en convenir. Par exemple, je ne sais pas si c'est la droite ou la gauche... Mais je suis sûre qu'il en a une... Dame ! à son âge, soixante-dix ans, c'est permis ! (*Voyant s'ouvrir la porte du fond à droite.*) Ah ! le voilà ! Toujours à son service... comme si ses maîtres étaient au château...

PELLETIER, *en livrée, entrant par le fond à droite avec des lettres, des journaux, un chapeau, une brosse et un plumeau sous le bras.*

Je n'ai rien oublié ?... non... J'ai bien tout sur les bras ?.. Oui. (*Il se dirige vers le guéridon à gauche pour y placer ce qu'il tient, et met d'abord le chapeau et la brosse sur la console à gauche.*)

GEORGETTE, *à part.*

Il ne me voit pas. (*S'approchant.*) Bonjour, mon parrain !

PELLETIER.

Hein ?... ah ! tiens, c'est toi, Georgette ?

GEORGETTE.

Oui, mon parrain, c'est moi.

PELLETIER, *l'embrassant.*

Je suis enchanté de te voir... Mais tu m'ennuies beaucoup. (*Il va ranger sur le guéridon.*)

GEORGETTE.

C'est aimable !... Arrivez donc tout exprès de Paris pour recevoir ce compliment-là !

PELLETIER.

Je veux dire que tu as mal choisi ton moment pour venir à Verrières.

GEORGETTE.

Et pourquoi?...

PELLETIER, *venant à elle.*

Nous sommes de retour au château...

GEORGETTE.

Ah! bah! monsieur et madame de Sivry sont arrivés?

PELLETIER.

Hier soir... d'Italie... où nous étions allés passer les deux premiers mois de notre lune de miel.

GEORGETTE.

Vous dites toujours : nous. — Vous n'étiez pas du voyage.

PELLETIER.

Est-ce que je ne suis pas... de cœur, partout où la famille se trouve?... (*A lui-même, allant au guéridon.*) Voyons, nous disons, les lettres, les journaux... (*A Georgette, tout en rangeant.*) Ah! je te le répète, tu as bien mal choisi ton moment pour venir... Je suis dans mon coup de feu!... Enfin, c'est égal, puisque te voilà, dis-moi bien vite ce qui t'amène. (*Il époussete les meubles.*)

GEORGETTE.

Mon parrain, c'est au sujet d'Etienne, vous savez...

PELLETIER, *époussetant au fond.*

Oui, ton amoureux... ton futur... Bravo garçon!... bon ouvrier! Eh bien?...

GEORGETTE.

Eh bien, il a trouvé une occasion superbe...

PELLETIER, *à lui-même.*

Ah! ce côté du salon que je n'ai pas épousseté... (*Il passe de l'autre côté, de manière que Georgette qui jusques-là avait été à sa gauche, se trouve à sa droite.*)

GEORGETTE.

Vous ne m'écoutez pas?...

PELLETIER.

Si fait... va toujours! Tu parlais d'une occasion superbe...

GEORGETTE.

Oui, son patron lui cède son fonds de relieur pour dix mille francs...

PELLETIER, *s'approchant.*

Hein?... Tu dis?

GEORGETTE, *à part.*

Il n'entend plus! (*Haut et traversant.*)

AIR : *Et voilà comme tout s'arrange*

Alors, je pass' de ce côté;
Car vous m'entendrez mieux, je pense.

PELLETIER, *brusquement.*

Ce cô é?... quell' nécessité
De lui donner la préférence?

GEORGETTE.

Contre moi, n'ayez pas d'humeur,
Vous, l'indulgence sans pareille,
En choisissant, dans ma candeur,
L' côté gauche, l' côté du cœur...
J' croyais qu' c'était vot' bonne oreille.

PELLETIER, *lui donnant une petite tape sur la joue.*

Flatteuse!... Eh bien! oui, là, c'est ma bonne oreille... L'autre refuse quelquefois le service... mais il ne faut pas le dire... on serait capable de croire que je suis sourd. Allons, parle, je t'écoute.

GEORGETTE.

Voilà la chose : Le patron d'Etienne consent à lui céder son établissement, moyennant une somme de dix mille francs, et...

PELLETIER.

Et pour ces dix mille francs, mademoiselle Georgette a compté sur moi?

GEORGETTE.

Dame! vous m'avez dit si souvent qu'un parrain est un second père... Voilà le raisonnement que je me suis fait : un père me donnerait une dot; donc le devoir de mon parrain est de m'en offrir une.

PELLETIER, *souriant.*

C'est juste, c'est parfaitement juste!.. D'ailleurs, je te l'ai promis. Et précisément le bonheur veut que monsieur, avant son départ, ayant retiré ses fonds de la maison Paturean et Compagnie, j'ai fait comme monsieur pour mes économies de quarante ans, et j'ai, là-haut, dans ma malle, douze bons billets de mille francs que je te destine... et avec lesquels toi et ton amoureux, vous pourrez vous établir.

GEORGETTE.

Quel bon parrain j'ai là!... Ainsi, je puis annoncer à Etienne?..

PELLETIER.

Tout ce que tu voudras. Mais, pour le moment, tu vas me faire le plaisir de t'en aller. Monsieur est arrivé très-fatigué... Il m'a bien recommandé de le laisser dormir... de ne pas faire de bruit...

GEORGETTE.

Ah! mon Dieu! et moi qui ai sonné deux fois...

PELLETIER.

Imprudente!... allons, va-t-en, va-t-en... tu pourrais faire encore quelque maladresse... (*En disant cela et en époussetant une chaise, il fait tomber avec fracas le guéridon, et tout ce qui se trouve dessus.*)

GEORGETTE.

Bon!

SCÈNE II.

LES MÊMES, CHARLES, *entrant par la droite; il est en costume du matin.*

CHARLES, *avec douceur, sur le seuil de la porte.*

Ah ça, Pelletier, quel diable de charivari fais-tu là?

PELLETIER, *relevant le guéridon.*

Est-ce que j'aurais eu le malheur de troubler le sommeil de monsieur?

CHARLES, *venant au milieu.*

Parbleu!... depuis un quart-d'heure, c'est un remue-ménage dans ce salon. (*Gaîment.*) J'ai cru que le feu était au château... et qu'on sonnait le tocsin...

PELLETIER.

Ah! pardon! je suis désolé... Aussi, je le disais à Georgette : tu finiras par réveiller monsieur.

GEORGETTE, *qui se tenait à l'écart, descendant.*

Par exemple!... mais c'est vous qui en rangeant les meubles...

CHARLES.

Ah! ah! c'est Georgette... ta filleule... Comme elle est grandie, embellie!... La voilà bonne à marier.

GEORGETTE, *faisant la révérence.*

Oh! certainement, c'est même de cela que...

PELLETIER, *allant à Georgette*.*

C'est bien!... c'est bien!... Est-ce que monsieur a besoin de savoir?... — Laisse-nous.

GEORGETTE, *remontant.*

Je m'en vais, mon parrain; (*revenant*) mais je compte sur votre promesse.

PELLETIER **.

C'est convenu.

(*Charles s'est assis près du guéridon et parcourt un journal.*)

GEORGETTE.

Je cours l'annoncer à Etienne... Pauvre gros rougeot! c'est lui, qui va être content! (*faisant la révérence*) votre servante, M. de Sivry... au revoir, mon bon parrain, au revoir, mon second père!

PELLETIER, *la poussant à la porte*

Mais va donc... va donc, petite jacasse!...

(*Georgette sort par le fond, à gauche. — Pelletier referme la porte.*)

SCÈNE III.

CHARLES, PELLETIER.

PELLETIER.

Ah! la voilà partie!... (*revenant et avec un soupir de satisfaction*) et nous pouvons causer. — Hier soir, à votre arrivée, vous étiez si fatigué... j'ai à peine eu le temps de vous dire deux mots, en vous éclairant jusqu'à votre appartement... Enfin, monsieur, vous voilà de retour!... et vous vous êtes toujours bien porté?

CHARLES, *lisant son journal.*

Très-bien, mon cher Pelletier.

PELLETIER.

Et madame?... madame aussi, j'espère?

CHARLES.

Parfaitement... l'amour, le beau ciel de l'Italie... tout cela donne la vie, la santé.

PELLETIER.

Ah! c'est que je lui suis aussi très-attaché, à madame... avant d'être votre femme, c'était notre cousine... c'est une Sivry... comme son frère, M. Tristan... notre jeune lieutenant de chasseurs... et tous les Sivry, voyez-vous... (*montrant son cœur*) je les ai là, monsieur, je les ai là!

CHARLES, *se levant.*

Oui, je sais que tu es un serviteur dévoué, fidèle...

PELLETIER.

Parbleu! du beau mérite!... n'allez-vous pas me remercier?

AIR : *de Mlle Garcin.*

Par votre aïeul, jadis à votre père
Je fus légué comme enfant du château ;
Je l'assistais à son heure dernière,
Et je veillai près de votre berceau.
Aussi, malgré le respect qui m'enchaîne,
De la famill' je me crois aujourd'hui,
Comme le lierre est celle du chên
Qui lui permet de s'attacher à lui

CHARLES, *ému et lui serrant la main.*

Certainement, certainement, tu es de la famille. (*Il remonte près de la cheminée en lisant toujours son journal.*)

PELLETIER.

Aussi, le jour même de votre mariage, quand vous êtes parti... (encore une mode nouvelle!... une mode anglaise... qui n'a pas le sens commun!) ç'a été un crève-cœur pour moi... Encore si vous aviez consenti à m'emmener... (*Il a pris le chapeau sur la console et la brosse.*)

CHARLES.

Cela ne se pouvait pas!... à ton âge!...

PELLETIER.

Oh! mon âge!... mon âge!... ne dirait-on pas que j'ai cent ans!

CHARLES.

Non; mais tu en as soixante-dix.

PELLETIER.

Soixante-neuf, monsieur! soixante-neuf... et onze mois... Et, Dieu merci, j'ai encore bon pied... bon œil!...

CHARLES, *riant.*

Oui, et la preuve c'est que voilà que tu brosses mon chapeau à rebrousse-poil.

PELLETIER, *regardant de plus près le chapeau qu'il brossait.*

Ah! pardon, c'est par distraction.

CHARLES, *descendant la scène.*

Écoute, mon bon Pelletier... ce n'est plus comme par le passé... j'étais garçon... tu n'avais que moi à servir... maintenant nous sommes deux.

PELLETIER.

Tant mieux, monsieur, le plaisir sera double.

CHARLES.

Oui, mais je ne veux pas que tu te fatigues... Aussi ai-je pensé à te donner un aide.

PELLETIER, *laissant tomber le chapeau qu'il ramasse aussitôt.*

Un aide!...

CHARLES.

Un garçon jeune, actif, vigoureux...

PELLETIER.

Comment, un nouveau domestique?...

CHARLES.

Qui sera sous tes ordres... que tu formeras.

PELLETIER, *frappant sur le chapeau avec la brosse.*

C'est-à-dire que je ne suis plus bon à rien... que l'on me met au rancart... que je suis destitué.

CHARLES.

Mais non...

PELLETIER.

J'aurais dû m'en douter, en voyant cette femme de chambre... cette soubrette... qui est arrivée hier avec madame...

CHARLES.

Tu n'as pas la prétention de lacer le corset de ma femme?

PELLETIER.

Ça, je ne dis pas.

CHARLES, *riant.*

C'est bien heureux!

PELLETIER, *allant reporter sur la console le chapeau et la brosse.*

Mais un autre domestique!... quelque fripon, quelque fainéant, j'en suis sûr!

CHARLES.

Au contraire... j'en suis assez content de ce brave Alexis.

PELLETIER.

Monsieur le connaît donc?

CHARLES.

Il m'a accompagné pendant mon voyage.

PELLETIER.

Ah! voilà le pot-aux-roses!... C'est pour ça que monsieur n'a pas voulu de moi... monsieur fait des cachotteries! monsieur agit sans me consulter!... C'est bon, c'est bon, je souhaite que monsieur n'ait pas à s'en repentir... Et où est-il, ce beau phœnix? (*appuyant*) ce brave Alexis!

CHARLES.

Je l'ai laissé à Paris, avec les bagages qu'il doit amener ici ce matin... Ma femme ne se fie pas au chemin de fer pour ses malles, ses cartons de toilette.

PELLETIER

Et madame a plus de confiance dans M. Alexis... Très-bien, très-bien, on le verra... on le jugera. (*Bruit de voiture au dehors.*)

CHARLES.

Et tiens, justement ce bruit de voiture...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, RÉGINE puis JULIETTE.

RÉGINE, *en peignoir du matin, entrant par la droite.*

Bonjour, mon ami.

CHARLES, *allant à elle et lui baisant la main.*

Déjà levée, chère Régine?

PELLETIER, *saluant.*

Madame me permettra-t-elle de demander à madame comment madame a passé la nuit?

RÉGINE, *un peu sèchement.*

Très-bien, merci... (*A Charles.*) J'avais hâte de jeter le coup d'œil du juge sur mon appartement.

CHARLES.

Eh bien!

RÉGINE, *avec une dignité comique.*

Je suis contente, Charles... Pas un vieux meuble... tout à la moderne... tout, (*regardant Pelletier et à part*) excepté...

PELLETIER, *à part, flatté.*

Je crois qu'elle a souri en me regardant.

JULIETTE, *entrant par le fond à gauche.*

Madame!... madame!... c'est Alexis avec la voiture.

RÉGINE, *allant à Juliette.*

Alexis!

CHARLES.

Je ne me trompais pas.

RÉGINE.

Il m'apporte mes trésors... Juliette, allez donc veiller à ce qu'on ait bien soin...

JULIETTE.

Oui, madame...

PELLETIER *passant entre Juliette et Régine.* *

Madame peut être tranquille; je serai là... car si je ne m'en mêlais pas...

RÉGINE, *vivement.*

Non, non, restez!... Je vous dispense... (*Elle cause bas avec son mari.*)

PELLETIER, *qui a mal entendu.*

De la prudence?... c'est mon fort.

JULIETTE, *à part près de la porte du fond à gauche.*

Hum!... père l'embarras!

PELLETIER, *à Juliette*

Qu'est-ce que vous dites?

JULIETTE.

Moi, rien... Passez, bonhomme!

PELLETIER.

Bon homme!... allons, passez, soubrette!

(*Ils sortent par le fond à gauche.*)

SCÈNE V.

RÉGINE, CHARLES.

RÉGINE, *qui a regardé sortir Pelletier.*

Mon ami, est-ce que vous comptez conserver ce domestique là?

CHARLES.

Pelletier?... pourquoi cette question?

RÉGINE.

C'est peut-être un caprice, une faiblesse... mais je n'aime à voir autour de moi que des visages jeunes... agréables... comme celui de mon mari.

CHARLES, *souriant.*

Je sais, chère Régine, que vous êtes un adorable enfant gâ

té, habituée à suivre toutes vos fantaisies, et dont les nerfs sont extrêmement fragiles... mais cette fois, je vous demanderai grâce pour mon vieux Pelletier. (*Il remonte.*)

RÉGINE, *passant à droite.*

Je ne suis ici que depuis hier, eh bien, c'est plus fort que moi... il m'agace! (*elle s'assied.*)

CHARLES, *prenant sur le guéridon des lettres qu'il ouvre.*

Oui, je conviens qu'il est un peu lent, un peu sourd, un peu tatillon... l'âge l'a rendu maladroit... radoteur... Mais c'est un serviteur de la vieille roche... un de ces types d'attachement, de fidelité qui se perdent tous les jours.

RÉGINE, *avec ironie.*

Comme les caniches!

CHARLES.

A son âge, où trouverait-il à se placer?

RÉGINE.

Ne peut-on lui faire une pension?... lui assurer une retraite?

CHARLES.

Ah! oui, si tu crois que c'est facile!

RÉGINE.

Mais il compte donc rester à notre service à perpétuité?

CHARLES.

C'est son intention.

RÉGINE.

Charmante perspective!

CHARLES.

Songe qu'il m'a vu naitre... que mon père me l'a recommandé en mourant... que depuis cinquante ans, il sert dans la famille... Ce sont là des titres... Parbleu, je souffre bien quelquefois de ses manies... Il m'agace aussi, comme toi, de temps à autre... mais qu'y faire?... Le renvoyer? Ah! ma foi, ris si tu veux de ma faiblesse; mais je ne m'en sens pas le courage.

RÉGINE, *se levant et venant à Charles.*

Allons!... Gardez votre vieux Caleb, puisque vous y tenez tant, monsieur; mais a une condition: c'est qu'il ne se mêlera en rien de ce qui me concerne.

CHARLES.

Je te le promets. (*Montrant une des lettres qu'il a continué de décacheter*) Et pour te récompenser de ta clémence...

RÉGINE, *vivement.*

Une lettre de mon frère?...

CHARLES.

Non.

RÉGINE.

Le paresseux!... Je lui avais pourtant écrit pour l'informer du jour de notre arrivée... Alors, qu'est-ce donc?

CHARLES.

Une invitation de bal, pour ce soir, chez le général, notre voisin.

RÉGINE.

Ah! quel bonheur!... je mettrai ma coiffure de roses de haie... Pourvu qu'Alexis ait songé à passer chez Nattler, comme je le lui ai recommandé... (*bruit de voix au dehors*) Quel est ce bruit?

SCÈNE VI.

LES MÊMES, PELLETIER, ALEXIS, JULIETTE.

PELLETIER, *entrant par le fond à droite avec un carton que Juliette lui dispute.— Alexis apporte une malle et des paquets qu'il dépose au fond.*

Laissez donc çà! je vous dis de laisser çà!...

JULIETTE.

Mais puisque c'est moi que madame...

PELLETIER, *tirant le carton.*

Lâcherez vous ce carton à la fin!...

RÉGINE.

Ah! ciel!... Celui dans lequel est ma parure de bal!... comme il le secoue!... (*a Pelletier*) mais prenez donc garde!

PELLETIER.

Rassurez-vous, madame... ça me connait! (*Il le tourne à l'envers.*)

RÉGINE.

Mais je ne suis pas rassurée du tout... au contraire... (*A Juliette*) moi qui vous avais si fort recommandé...

JULIETTE.

Ce n'est pas notre faute, madame... (*Elle passe à gauche*).

ALEXIS.

C'est le vieux qui a voulu absolument...

PELLETIER.

Le vieux!... le vieux!... (*A part.*) Pasquin!

CHARLES, *passant près de lui, et voulant lui faire rendre le carton.*

Pelletier!...

PELLETIER.

Oui, monsieur, j'en aurai bien soin... (*A part.*) Le vieux! (*En regardant de tout près, il remet le carton dans sa position naturelle*)

CHARLES, *à Régine.*

Vois comme il prend des précautions!...

RÉGINE.

Certainement, il fait ce qu'il peut; mais enfin...

CHARLES.

Allons, avant le déjeuner, viens faire le tour de ta serre. (*A Alexis et Juliette.*) Et vous un peu de déférence pour son âge, pour ses longs services.

ALEXIS, *s'inclinant.*

Du moment que monsieur l'ordonne...

PELLETIER, *triomphant.*

Ah! ah! il paraît que les vieux sont encore bons à quelque chose.

(*Charles remonte tout doucement avec Régine.*)

AIR: *les Gueux, les Gueux.*

Les vieux, les vieux,
Lestes et joyeux,
Valent souvent mieux
Que leurs neveux.
Non, le zèle n'a pas d'âge,
Et moi qu'il sait attacher,
En rien, plus qu'un jeune page,
On ne me verra broncher.

(*Il trébuche et fait tomber le carton.*)

RÉGINE, *parlé et descendant vivement.*

Ciel! mon carton...

PELLETIER, *ramassant le carton.*

Ne craignez rien!.. j'ai bon pied, bon œil!

ENSEMBLE.

PELLETIER.

Les vieux, les vieux,
Lestes et joyeux, etc.

CHARLES.

Les vieux, les vieux,
Parfois ennuyeux,
Valent souvent mieux
Que leurs neveux.

RÉGINE.

Les vieux, les vieux,
Sont bien ennuyeux,
C'était bon, les vieux,
Pour nos aïeux.

ALEXIS ET JULIETTE

Les vieux, les vieux,
Sont trop vétilleux,
Ils ont, quoique vieux,
De trop bons yeux.

(*Régine et Charles sortent par le fond à gauche: Pelletier par la droite, en emportant le carton, puis, il reparait à plusieurs reprises dans la scène suivante, en venant chercher les paquets, la malle, etc.*)

SCÈNE VII.

JULIETTE, ALEXIS, puis de temps en temps PELLETIER.

ALEXIS.

Ah! ça, il paraît que ce burgrave est tout ici?

JULIETTE.

Eh bien! on lui laissera tout faire.

ALEXIS, *voyant Pelletier qui est rentré et traine avec peine une grosse caisse.*

On lui laissera tout faire. Va, mon bonhomme, va!... donne-toi de l'agrément!

JULIETTE.

Va, puis que ça t'amuse. (*Ils se croisent les bras.*)

PELLETIER, *emportant la caisse et à part.*

Les fainéants! (*Il rentre à droite.*)

ALEXIS.

Ça nous reposera.

JULIETTE, *allant s'asseoir à droite.*

Ça nous donnera du bon temps!

ALEXIS, *s'asseyant près du guéridon.*

Je pourrai cultiver mon goût pour la lecture. (*Etendant la main sur le guéridon.*) A propos, quels journaux reçoit-on ici?... (*Les prenant.*) *Le Constitutionnel*... *Les Débats*... Ce n'est pas tout-à-fait ma nuance politique... mais le feuilleton est assez cocasse! (*Il en met un dans sa poche et lit l'autre.*)

PELLETIER, *rentrant et à part.*

Qu'est-ce qu'ils font là, ces jeunes monstres?... (*Secouant les chaises sur lesquelles ils sont assis.*) Voulez-vous bien laisser ces siéges-là, vous autres!

ALEXIS, *se levant ainsi que Juliette.*

Nous attendions les ordres de M. Pelletier.

JULIETTE, *avec ironie.*

Puisque notre maître désire qu'on obéisse à M. Pelletier.

PELLETIER.

Hom! mes ordres! je n'ai pas besoin de vous. Allez voir à l'antichambre si j'y suis... (*Juliette passe près d'Alexis.*)

ALEXIS, *s'inclinant.*

On y va, on y va, M. *de* Pellotier...

JULIETTE, *faisant la révérence.*

On vous respecte, M. *de* Pelletier.

ALEXIS, *près de Pelletier.*

On vous respecte comme mon grand père qui est aux Incurables! (*Il sortent en riant par la gauche.*)

SCÈNE VIII.

PELLETIER, puis TRISTAN.

PELLETIER, *furieux.*

Je crois qu'il m'a appelé incurable!... attends! attends!... drôle! (*Il court à Alexis, lui lance un coup de pied que celui-ci évite, et trébuche.*)

TRISTAN, *en dehors.*

Prévenez votre maîtresse de mon arrivée.

PELLETIER, *s'arrêtant.*

Cette voix!... ah! mon dieu! serait-il possible? (*Voyant entrer Tristan par le fond à droite.*) M. Tristan!

TRISTAN *lui serrant les mains.*

Oui, c'est moi, mon cher Pelletier... je suis parti au petit jour de Rambouillet... J'ai pressé mon cheval... car il me tardait d'être ici.

PELLETIER.

Ah! monsieur, que je suis content de vous voir!... Et mes maîtres donc, vont-ils être joyeux!... est-ce qu'on ne vous a pas dit qu'ils étaient au jardin?

TRISTAN.

Si! mais d'abord c'est à toi que je voulais parler.

PELLETIER.

A moi d'abord?... que de bonté!... attendez donc que je vous regarde... que je vous admire!... comme vous voilà fort!... beau garçon!... tout le portrait de feu votre grand père!...

TRISTAN.

C'est bien... c'est bien, écoute moi...

PELLETIER.

Ah! dame, c'est que vous êtes mon Benjamin, vous!... vous êtes le plus jeune de la famille, le culot, comme on dit... et on a toujours un faible pour... (*Tristan va pour parler.*) Il me semble encore vous voir, quand vous étiez tout petit... quand je vous appelais M. *Fanfan*... Etiez-vous vif, pétulant, tapageur!... vous vouliez toujours grimper à cheval sur mon dos et je me disais: « Voilà un gaillard qui a des dispositions pour la cavalerie... » Si je n'allais pas assez vite, vous me tiriez les cheveux avec vos petites menottes et, en gigottant, vous me donniez de grandissimes coups de pied dans les os des jambes... ah! c'était le bon temps!

TRISTAN, *impatient.*

Oui... oui... je m'en souviens, j'étais fort méchant. Mais j'ai une confidence à te faire... j'attends de toi un service...

PELLETIER.

Un service!... Ah! parlez!... mon sang... ma vie...

TRISTAN, *souriant.*

Je ne t'en demande pas tant!... (*Reprenant son sérieux.*) Il s'agit d'une chose dont je n'ose parler moi-même à ma sœur... à son mari...

PELLETIER.

Je devine... quelqu'amourette... quelque folie de garnison... Toute l'effervescence du grand'père...

TRISTAN.

Ah! si ce n'était que cela!... Apprends...

RÉGINE, *en dehors.*

Tristan, ici?... Il se pourrait!...

TRISTAN, *à Pelletier.*

Chut!... je te parlerai plus tard!... Pas un mot de ceci!...

PELLETIER.

Soyez tranquille!

SCÈNE IX.

LES MÊMES, RÉGINE ET CHARLES *entrant par le fond à gauche*, puis ALEXIS et JULIETTE.

RÉGINE, *courant embrasser Tristan.*

Mon frère!...

TRISTAN.

Ma bonne Régine! (*Tristan va à Charles, à qui il donne la main.*)

ENSEMBLE.

AIR: *de la Chanteuse voilée.*

Ah! quel plaisir de se revoir,
Après de onze jours d'absence!
C'était là mon plus doux espoir;
Combien je bénis ta/sa présence!
Je suis heureux de ta présence.

CHARLES.

Ah! ça, tu as donc obtenu un congé?

TRISTAN.

De quelques jours seulement... et je suis venu les passer près de vous.

RÉGINE.

Ce cher Tristan!... et moi qui l'accusais de nous avoir oubliés!...

CHARLES.

Sois le bien venu, cousin. Mais tu arrives, tu dois avoir bon appétit...

PELLETIER.

Ah! mon Dieu!... et moi qui oubliais le déjeuner...

CHARLES.

Sois tranquille, on y a pourvu.

PELLETIER.

Qui ça, on?... qui ça, on?...

ALEXIS, *qui pendant les derniers mots est entré par la gauche avec une petite table toute servie que Juliette lui aide à apporter et qu'ils posent au milieu du théâtre.*
Monsieur est servi.

PELLETIER.

Hein?... (*Lui arrachant la serviette qu'il a sur le bras.*) Voulez-vous bien vous mêler de ce qui vous regarde!

ALEXIS, *à part, passant à gauche.*

Est-il enragé! (*Juliette sort par la gauche.*)

RÉGINE, *à Charles.*

Comment! est-ce qu'il va servir à table?

CHARLES, *avec douceur.*

Voyons, Pelletier, laisse faire ce garçon, qu'il se mette au fait.

PELLETIER.

Non, monsieur, non!... tant que je serai là, personne que moi n'aura l'honneur de servir la famille à table.

AIR: *Aux braves Hussards du 2e.*

Ici, toujours j'ai porté la serviette;
Avec honneur elle a paré mon bras;
Elle est à moi, c'est mon droit, ma conquête,
(*Montrant Alexis.*)
Et pour monsieur, je n'abdiquerai pas!
Non, pour monsieur, je n'abdiquerai pas!
A l'usurper, c'est en vain qu'il travaille;
J'en défendrai jusqu'au moindre lambeau...
Un vieux soldat, sur le champ de bataille,
A l'ennemi ne rend pas son drapeau.

(*Posant fièrement la serviette sur son bras.*) Madame est servie.

RÉGINE, *à part.*

Allons, il n'y a pas moyen de l'échapper.

TRISTAN, *à part.*

Impossible de lui parler maintenant.

(*On se met à table. Juliette apporte un plateau sur lequel il y a des assiettes, du pain et du vin, qu'elle pose sur la console de droite.*)

PELLETIER, *à Alexis.*

Voilà comme ça se porte, une serviette, (*Appuyant.*) jeune

homme! (*Il remonte et passe à droite, Juliette ferme les portes du fond et sort par la gauche.*)

CHARLES, *servant.*

A propos, Tristan, nous avons de tes nouvelles.

TRISTAN, *un peu inquiet.*

Comment?... que veux-tu dire?

CHARLES.

Hier, en arrivant à Paris, nous avons rencontré ton colonel.

RÉGINE.

Avec sa fille.

TRISTAN, *vivement.*

Mademoiselle Alice!...

RÉGINE.

Il paraît que cet hiver, au bal, tu étais fort souvent son cavalier?

PELLETIER, *à part, tenant la bouteille sous son bras et restant près de la table.*

Voyez-vous ça!

TRISTAN.

Ah!... il vous a dit?...

CHARLES.

Peu de chose; mais je me suis douté qu'il y avait de l'amour sous jeu.

PELLETIER, *à part.*

De l'amour, j'en étais sûr! (*Haut, et s'approchant de Tristan.*) Et dites-moi, monsieur, est-elle bien jolie?

TRISTAN.

Charmante.

RÉGINE, *à part.*

De quoi se mêle-t-il?... (*Tendant son verre.*) Donnez-moi à boire.

PELLETIER, *n'entendant pas, et à part.*

C'est de ça qu'il voulait me parler. Quelque contrariété.. quelqu'obstacle au mariage...

RÉGINE, *à Pelletier, qui continue à marmotter quelques mots.*

Eh bien!... est-ce que vous n'entendez pas?

CHARLES.

Pelletier?... Pelletier?...

PELLETIER.

Monsieur demande quelque chose?

RÉGINE.

Mais non, c'est moi. Je vous demande du vin.

PELLETIER.

Bien, madame. (*Il va à la console de droite, sur laquelle il remet la bouteille.*)

ALEXIS, *à part.*

Attention!

PELLETIER, *apportant du pain sur une assiette, et venant entre Régine et Tristan.*

Voilà, madame...

RÉGINE.

Que m'apportez-vous là?

PELLETIER.

Madame ne m'a-t-elle pas demandé?...

RÉGINE.

Du vin!

PELLETIER.

Ah! pardon... J'avais cru entendre... Du vin? voilà madame, voilà! (*Il court chercher la bouteille.*)

ALEXIS, *à part.*

Première boulette! (*Pelletier revient entre Régine et Charles.*)

RÉGINE, *à part.*

Que c'est amusant! (*A Pelletier, qui lui verse en tremblant.*) Faites donc attention!... vous versez sur la nappe...

ALEXIS, *à part.*

Seconde boulette!

CHARLES, *avec douceur.*

Je vois bien, mon pauvre Pelletier, que ta main tremble.

PELLETIER, *vivement.*

C'est de joie, monsieur... d'émotion de revoir notre jeune homme. (*En voulant essuyer la nappe, il fait rouler un verre.*)

RÉGINE.

Allons, voilà qu'il renverse tout maintenant!

ALEXIS, *à part.*

Troisième boulette!

PELLETIER, *allant à Alexis et appuyant.*

Il n'y a rien de cassé!... (*A Charles.*) Mais dame! aussi, monsieur, c'est qu'on m'ahurit.

CHARLES, *à Régine qui se dépite.*

C'est vrai... Voyons, de l'indulgence!... Et vous, Alexis, aidez-lui un peu.

PELLETIER, *à Alexis.*

Qu'est-ce que vous faites là, planté comme un piquet?

ALEXIS.

Moi? je regarde... j'apprends le service.

PELLETIER.

Hum!... Je n'ai pas besoin de vous... sortez!

CHARLES, *avec un peu d'impatience.*

Eh! non, au contraire qu'il reste, qu'il se rende utile.

ALEXIS.

Du moment que Monsieur l'ordonne... (*Il remonte et passe à droite, près de la console.*)

CHARLES.

Que disions-nous donc?... Ah!... nous parlions de ton colonel. il m'a assuré que tu étais devenu plus sage, plus rangé.

PELLETIER.

C'est superbe!... Monsieur de Sivry, le père, ne s'est rangé qu'à trente ans... et le grand'père qu'à quarante-cinq.

RÉGINE.

Changez les assiettes.

CHARLES.

Enfin, il nous a dit que tu étais porté pour de l'avancement. C'est très-bien, mon ami, reçois mes félicitations.

PELLETIER.

Et les miennes, monsieur.

RÉGINE, *s'impatientant.*

J'attends.

CHARLES.

Allons donc, Alexis, allons donc, des assiettes!

ALEXIS.

Je craignais de fâcher monsieur Pelletier.

CHARLES, *sévèrement.*

Obéissez! (*Alexis va à la console de droite.*)

PELLETIER, *se retournant et courant à lui.*

Ne touchez pas à ça!... ne vous mêlez de rien!

ALEXIS, *voulant retenir les assiettes.*

Mais c'est monsieur qui...

PELLETIER.

Vous casserez quelque chose... (*En les lui arrachant des mains il en laisse tomber deux ou trois qui se brisent.*)

RÉGINE, CHARLES ET TRISTAN, *jetant un cri.*

Ah!...

ALEXIS, *à part.*

Patatras! *Juliette est rentrée par la gauche au bruit.*)

RÉGINE, *avec humeur, se levant et venant près de Pelletier.*

Un service de vieux Sèvres... qui me vient de ma mère...

PELLETIER, *qui a ramassé de tout petits tessons.*

Madame, je vous assure que ça se raccommode très-bien.

RÉGINE, *avec impatience.*

Ah!

CHARLES.

Ne te désole pas... Mon dieu c'est un malheur réparable, après tout... Voyons, finissons de déjeuner.

RÉGINE, *passant à gauche.*

Je n'ai plus faim.

CHARLES, *se levant ainsi que Tristan.*

Au fait, ni moi... voyons, que faisons-nous ce matin?... veux-tu sortir à cheval? cela te distraira. (*Juliette range les chaises.*)

RÉGINE.

Une promenade à cheval... soit!

CHARLES, *bas à Alexis qui est près de la table.*

Vous nous accompagnerez Alexis.

ALEXIS.

Oui, monsieur. (*Aidé de Juliette, il emporte la table par la gauche, sur l'ensemble suivant.*)

PELLETIER, *à part.*

Monsieur monte à cheval... bien!

ENSEMBLE.

AIR : de Valse.

RÉGINE ET CHARLES.	PELLETIER, ALEXIS ET JULIETTE.
A notre toilette,	Pendant leur toilette,
Courons sans retard,	Courons sans retard,
Et que tout s'apprête	Et que l'on apprête
Pour notre départ.	Tout pour notre départ.

TRISTAN, *à part*

Pendant leur toilette,
Restons à l'écart;
Que rien ne m'arrête,
Parlons sans retard!

(Charles et Régine sortent par la droite, Pelletier va pour sortir à gauche).

SCÈNE X.

PELLETIER, TRISTAN.

TRISTAN.

Pelletier?

PELLETIER, *voulant sortir.*

Pardon, monsieur, c'est que...

TRISTAN, *l'arrêtant et le ramenant.*

Reste!... il faut que je te parle!

PELLETIER.

Mon Dieu! comme vous êtes ému!... qu'y a-t-il donc?

TRISTAN.

Il y a que, si tu ne viens pas à mon aide, je suis déshonoré!... perdu!

PELLETIER.

Déshonoré?... perdu?... et comment?... pourquoi?...

TRISTAN.

Deux mots t'apprendront tout: j'ai joué.

PELLETIER.

Joué!... Ah! monsieur!...

TRISTAN.

C'est une faute, je le sais, une faute impardonnable... mais quand tu me gronderas, à quoi cela servira-t-il?

PELLETIER, *à part, passant à droite.*

A rien, c'est vrai... Pauvre enfant, il a déjà bien assez de son chagrin! (*haut*) Mais n'importe, c'est mal, c'est très mal!

TRISTAN.

Que veux-tu? je me suis laissé entraîner... hier, à une réunion d'officiers où je me trouvais, on propose un lansquenet... j'avais bu un peu de punch...

PELLETIER, *sévèrement.*

Ce n'est pas une raison!

TRISTAN.

J'en avais même bu beaucoup.

PELLETIER.

Ah!... c'est une excuse! (*se reprenant*) c'est à dire, non non!...

TRISTAN.

Oubliant mes résolutions de sagesse, je cède aux instances de mes camarades... je perds d'abord tout ce que j'avais; puis, dans l'espoir de me rattraper, je joue sur parole...

PELLETIER.

Voilà bien mes gentilshommes!... ça me rappelle le grand papa qui en une seule nuit... (*s'arrêtant, à part.*) Allons, qu'est-ce que je dis?... j'allais lui en conter de belles!

TRISTAN.

Enfin, mon cher Pelletier, je dois dix mille francs!...

PELLETIER.

Dix mille francs!...

TRISTAN.

Et pour comble de malheur, mon créancier est un rival... un lieutenant de marine auquel Alice m'a préféré... de sorte que, si je ne le paie, il saisira l'occasion de se venger; il ébruitera cette aventure et alors adieu tout espoir d'avancement, de bonheur!

PELLETIER.

Oui, oui, je comprends.

TRISTAN.

Il faut donc que j'acquitte ma dette.

PELLETIER.

Certainement; les dettes de jeu sont sacrées. Et puis un marin!... Il ne faut pas donner cet avantage à l'armée de mer sur l'armée de terre.

TRISTAN.

Ce jeune homme est ici... il m'attend à l'hôtel de l'Aigle-Noir.

PELLETIER.

L'Aigle-Noir... je connais.

TRISTAN.

Je lui ai juré qu'aujourd'hui, avant quatre heures, il serait payé.

PELLETIER.

A quatre heures!... diable!... c'est bien promp

TRISTAN.

Je n'ose m'adresser moi-même à Charles... et j'ai songé à toi... à toi qui a tout pouvoir sur lui, pour lui parler en ma faveur... pour remettre cette lettre à Régine. (*Il lui donne une lettre.*)

PELLETIER.

Une lettre? oui, je m'en charge... Justement j'aurai l'occasion d'être seul avec eux... je leur parlerai, et il faudra bien... mais mon devoir m'appelle et je vous quitte... (*Il remonte à gauche*)

TRISTAN.

Va, va, je me confie à toi.

PELLETIER, *revenant à Tristan.*

Et surtout plus de folies... je ne vous fais pas de morale, en ce moment, parce que je suis pressé... mais plus tard... quand j'aurai le temps... quand vous serez plus tranquille, je vous gronderai... (*Avec beaucoup de douceur*) allons, monsieur Gaufae, ne vous tourmentez pas!... (*Très-fort*) ja vous gronderai! (*Il sort par la gauche.*)

SCÈNE XI.

TRISTAN, puis CHARLES et RÉGINE.

TRISTAN, *seul.*

Réussira-t-il?... Oh! ma sœur est bonne, elle m'aime tendrement; ma lettre la touchera; je lui fais comprendre qu'il ne s'agit pas seulement, pour moi, de la perte de toutes mes espérances, mais qu'il y va encore de mon honneur... de ma vie... oui, de ma vie!

AIR: *Un Page aimait.*

Ne pas acquitter cette dette!
Un gentilhomme, un officier
Obligé de courber la tête
En présence d'un créancier!
Pour prix de mon étourderie,
Peut-être il me faudrait subir
Ou l'insulte ou la raillerie,
Sans même avoir le droit de l'en punir!
Je n'aurais pas le droit de le punir.

Ah! ce serait horrible... et plutôt que de m'exposer à une pareille humiliation, ja... (*voyant s'ouvrir la porte de droite.*) Ce sont eux!

RÉGINE, *en amazone, entrant par la droite avec Charles en habit de cheval; à Charles.*

Cette fois, mon ami, vous ne direz pas que je vous ai fait attendre; je n'ai mis que vingt minutes à ma toilette.

CHARLES.

On voit que cette promenade te fait plaisir.

RÉGINE.

C'est vrai, je me fais une fête de revoir notre beau bois de Verrières... (*apercevant Tristan*) et toi, Tristan, cela ne te tente pas?

TRISTAN.

Moi... mais...

CHARLES.

Est-ce que tu ne viens pas avec nous?

TRISTAN.

Non... pardon... je ne puis...

CHARLES, *le regardant.*

Eh! mon Dieu! quel air préoccupé, soucieux?

RÉGINE.

En effet... qu'as-tu donc?

TRISTAN, *s'efforçant d'être calme.*

Moi? rien... rien... je t'assure... un peu de fatigue seulement...

CHARLES, *riant.*

De la fatigue!

RÉGINE, *de même*

Un militaire!

TRISTAN.

Et je vous demanderai a permission d'aller me reposer

CHARLES.

Va, mon garçon, ne te gêne pas.

RÉGINE.

Au revoir, donc, M. le damoiseau.

TRISTAN.

Oui, oui... au revoir! au revoir!... (*Il sort vivement par le fond à gauche.*)

CHARLES, *le regardant sortir et remontant à gauche.*

Ce pauvre Tristan!... je crois que l'amour lui trouble un peu la cervelle.

RÉGINE.

Par bonheur, cela n'a rien de bien dangereux... mais, voyons, partons-nous?

CHARLES.

Certainement; nos chevaux doivent être sellés, et je ne comprends pas qu'Alexis... (*allant tirer un cordon de sonnette à la cheminée.*) Que diable fait-il donc?... Il y a longtemps qu'il devrait être prêt. (*Sonnant plus fort et appelant.*) Alexis!... mais viendra-t-il enfin?... Alex....

SCÈNE VII.

CHARLES, RÉGINE, PELLETIER, *en jockey.*

PELLETIER, *entrant par la gauche.*

Voilà, monsieur, voilà!

CHARLES.

Que vois-je! (*Il descend à gauche.*)

RÉGINE.

Encore lui!..

ENSEMBLE.

CHARLES ET RÉGINE.

AIR : *de l'Eclipse* (Polka).

La grotesque tournure!
Que veut dire ceci,
Et par quelle aventure
A nos yeux s'offre-t-il ainsi?

PELLETIER.

Regardez ma tournure!
Je crois que, dieu merci,
Je fais encore figure
Sous le costume que voici!

CHARLES.

Ah! ça, que signifie?...

RÉGINE, *à part.*

J'espère qu'il n'a pas la prétention de venir avec nous?

PELLETIER.

Pardon de vous avoir fait attendre... mais je vais vous dire — je suis un peu renforci... et, dame! ça avait de la peine à...

CHARLES.

Mais pourquoi as-tu mis ce costume?

PELLETIER.

Comment, pourquoi?... Est-ce que monsieur n'a pas dit qu'il monterait à cheval?

CHARLES.

Eh bien, après?

PELLETIER.

Eh bien, il me semble que mon devoir est de l'accompagner.

CHARLES.

Toi?

RÉGINE, *à part.*

Qu'est-ce que je disais!

PELLETIER.

AIR : *de Sommellier.*

J'ai toujours eu cet avantage.

CHARLES.

Autrefois, oui, c'était fort bien;
Mais à présent..,

PELLETIER.

A cet usage,
Monsieur, on ne changera rien,
Je suis un peu rouillé peut-être...
Mais quand je devrais, sur ma foi,
Rester en rout', jamais mon maître
Ne sera suivi que par moi.

(*A Régine, qui fait un mouvement.*)

Jamais, madame, jamais mon maître
Ne sera suivi que par moi.

RÉGINE, *à part.*

C'est trop fort! (*Elle remonte, passe à gauche et va s'asseoir près du guéridon.*)

CHARLES.

Nous suivre à cheval?... à ton âge?

PELLETIER, *avec humeur.*

Mon âge! encore mon âge!

CHARLES.

Allons, tu es fou!... cela ne se peut plus!

PELLETIER.

Mais, monsieur...

CHARLES, *avec impatience et remontant.*

Pas d'observations!... Où est Alexis?.. Il doit avoir fini de s'habiller.

PELLETIER.

Fini!... il n'a pas commencé.

CHARLES.

Cependant je lui avais donné l'ordre...

PELLETIER.

Oui, mais moi, je lui ai dit de se tenir tranquille, vu que ce serait moi qui sortirais avec monsieur.

RÉGINE.

De mieux en mieux! c'est lui qui commande! qui contrôle!

CHARLES, *avec colere, redescendant.*

Quoi! tu t'es permis?

PELLETIER, *avec force.*

Monsieur, on me hâchera plutôt!... tant que je serai à votre service, nul autre que moi n'aura l'honneur...

CHARLES.

Il n'en démordra pas!... oh! je le connais! il a une tête... (*allant à Régine*), et si tu m'en croyais...

RÉGINE, *se levant et passant au milieu.*

Ah! oui!... céder!... l'emmener, n'est-ce pas?

CHARLES.

C'est le seul moyen d'en finir... (*baissant la voix*) et puis, la campagne...

RÉGINE, *éclatant.*

A la campagne ou ailleurs, jamais je ne sortirai avec une pareille caricature... (*Elle remonte vers la droite.*)

PELLETIER, *passant à gauche, à part.*

Caricature!... Moi?...

CHARLES, *cherchant à appaiser Régine qu'il suit.*

Régine!

RÉGINE.

Sortez ensemble, si cela vous plait... Moi, je vais me deshabiller. (*Elle sort par la droite en poussant la porte avec colere.*)

CHARLES, *la suivant.*

Chère amie! chère amie!...

PELLETIER.

Caricature!... Madame a de l'humeur à ce que je vois.

CHARLES, *avec colere.*

Eh! qui n'en aurait pas?... Une fois pour toutes, ne te mêle plus de rien. (*Il entre à droite.*)

SCÈNE XIII.

PELLETIER, puis ALEXIS et JULIETTE.

PELLETIER, *seul.*

Comment, que je ne me mêle plus de rien!... Comment, que je ne me mêle plus!... Alors, c'est ce monsieur Alexis, un intrus, qui ferait tout... Il servirait à table... Il sortirait avec mon maître... Et moi, je le regarderais en me croisant les bras?... Non, non, ça ne sera pas!... Ce faquin-là finirait par me réduire à zéro... par me chasser d'ici... (*Avec résolution.*) C'est lui qui partira... Mais, comment le renvoyer? Si je pouvais trouver quelque bon coup de Jarnac... Voyons donc?... Voyons donc?...

(*Il réfléchit. Alexis, lisant un journal arrive lentement par le fond à gauche; Juliette entre par la droite.*)

JULIETTE, *à part.*

En voilà une imagination!... Le vieux qui s'est mis en jockey... (*Le voyant.*) Ah! uh! oh! qu'il est drôle comme ça!

PELLETIER, *à part.*

J'ai beau chercher, je ne trouve rien.

ALEXIS, *lisant son journal, sans voir Pelletier.*

Allons, bien!

PELLETIER, *à part.*

C'est lui! (*Il se tient à l'écart à gauche.*)

JULIETTE.

Qu'avez-vous donc, Alexis?

ALEXIS.

Allons, bon!... Encore une déconfiture!

PELLETIER, *à part*

Qu'est-ce qu'il parle de confitures?...

ALEXIS.

C'est la troisième depuis un mois.

JULIETTE.

La troisième quel?

ALEXIS.

Faillite... Vous ne comprenez donc pas? Puisque faillite veut dire déconfiture, et quo je parlo d'une déconfiture, c'est qu'il s'agit d'une faillite.

JULIETTE.

Ah!

ALEXIS.

Mon Dieu, oui, la maison Patureau et compagnie vient de déposer son bilan.

PELLETIER, *à part.*

La maison Patureau!...

ALEXIS.

Quatre millions de fricassés! Excusez de peu!

PELLETIER, *à part.*

Quelle idée!... mon maître qui justement avait des fonds... (*Haut et venant entre eux.*) Que dites-vous donc, tous les deux?

ALEXIS.

Ah! tiens, vous étiez là, vous?... Je vous croyais sur votre haquenée... chevauchant à travers bois...

PELLETIER.

Non, le temps est à l'orage... nous ne sortirons pas aujourd'hui... Mais, voyons, vous disiez? ...

ALEXIS.

Oh!... nous parlions de la nouvelle financière.

PELLETIER.

Quelle nouvelle?

ALEXIS.

La faillite du banquier Patureau et compagnie.

PELLETIER, *jouant l'étonnement.*

Hein?... vous dites?...

ALEXIS.

Je dis qu'il a manqué. (*Criant.*) Le banquier Patureau a manqué!...

PELLETIER, *marchant à grand pas à droite.*

Ah! mon Dieu!...

ALEXIS, *le suivant ainsi que Juliette.*

Quoi donc?

PELLETIER.

Ah! ciel de Dieu!...

JULIETTE.

Qu'est-ce qui vous prend?

PELLETIER, *repassant à gauche, toujours suivi d'Alexis et de Juliette.*

Mon maître... mon pauvre maître... (*Il tombe assis près du guéridon.*)

ALEXIS et JULIETTE.

Eh bien?...

PELLETIER.

Il avait toute sa fortune chez ce Patureau.

ALEXIS et JULIETTE.

Est-il possible?

PELLETIER.

Toute sa fortune, vous dis-je!

ALEXIS.

Mais, à votre compte, il serait donc?...

PELLETIER, *se levant.*

Ruiné!

ALEXIS et JULIETTE.

Ruiné?

PELLETIER, *passant au milieu.*

Totalement ruiné!

JULIETTE, *à part.*

Diable!

ALEXIS, *à part.*

Fichtre!

PELLETIER, *à part, se frottant les mains.*

Ça prend!... ça prend!... (*Haut.*) Ah! quand il saura cette affreuse nouvelle... Pauvre homme!... ne lui dites rien surtout. Il ne l'apprendra que trop tôt.

JULIETTE.

Soyez tranquille!

ALEXIS.

Nous serons muets.

PELLETIER, *à part.*

Ils sont dedans! (*Haut.*)

AIR *de Gastibelza.*

Taisez-vous!
Qu'entre nous
La nouvelle reste encore!
A monsieur, qui l'ignore,
Pour son bien,
Ne disons rien!

ENSEMBLE.

PELLETIER.

Taisez-vous, etc.

ALEXIS ET JULIETTE.

Taisons-nous!
Que pour tous
Ce soit un secret encore!
A monsieur, qui l'ignore,
Pour son bien,
Ne disons rien.

Pelletier sort par la gauche, en se frottant les mains à part lui.

SCÈNE XIV.

JULIETTE, ALEXIS.

(*Moment de silence. Ils réfléchissent chacun de son côté.*)

ALEXIS.

Juliette?..

JULIETTE.

Alexis?...

ALEXIS.

Je parie que je devine à quoi vous songez?

JULIETTE.

Je gage que je connais le sujet de vos réflexions?

ALEXIS.

Vous songiez à la pension que monsieur nous a promise.

JULIETTE.

Et vous vous disiez qu'elle est bien compromise. (*Nouveau silence.*)

ALEXIS, *d'un ton dégagé.*

Dites-donc, est-ce que vous resterez ici, vous?

JULIETTE.

Dame! et vous?

ALEXIS.

Oh! moi, je ne pourrais pas être témoin d'un tel désastre...

JULIETTE.

Quand on a connu les gens dans l'opulence...

ALEXIS.

Assister au tableau de leur débine...

JULIETTE.

C'est affligeant!

ALEXIS.

C'est affreux! D'ailleurs, puisque monsieur est ruiné, il ne pourrait nous garder longtemps...

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Après une telle déroute,
Plus tard il lui faudrait sans doute
Nous renvoyer...

JULIETTE.

C'est évident.

ALEXIS.

Peut-être même... sans argent.

JULIETTE.

Pour lui, ce serait une honte.

ALEXIS.

Mieux vaut donc lui donner son comp[te]
Tandis qu'il peut encore payer...
Il ne faut pas l'humilier!

ENSEMBLE.

Il ne faut pas l'humilier!

JULIETTE.

Ainsi, c'est convenu, nous partons?

ALEXIS.

Nous filons; ma foi, oui.

JULIETTE, *regardant à droite.*

Chut!... voici Monsieur. (*Tous deux se retirent à l'écart, à gauche.*)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, CHARLES, *puis à la fin*, PELLETIER.

CHARLES, *entrant à droite et à part.*

J'ai eu toutes les peines du monde à calmer Régine... Elle est furieuse contre Pelletier... Elle exigeait que je le mise à la porte... Ah! le fait est qu'il est fatigant! (*Il s'assied à droite.*)

ALEXIS, *bas à Juliette.*

Allons, en avant le congé! (*Haut et s'approchant de Charles.*) Monsieur...

JULIETTE, *de même.*

Monsieur...

CHARLES.

Que voulez-vous?...

ALEXIS, *bas à Juliette.*

Mettons-y des formes... (*Haut à Charles.*) Depuis deux mois que j'ai l'honneur d'être au service de Monsieur...

JULIETTE.

Comme moi à celui de madame...

ALEXIS.

J'ai été à même d'apprécier les vertus de Monsieur.

JULIETTE.

Comme moi les qualités de madame.

ALEXIS.

Bon maître, bon citoyen, bon ép...

CHARLES, *riant.*

Ah ! Ah !... mais ceci ressemble à une oraison funèbre.

ALEXIS.

Hélas ! monsieur, c'en est une.

CHARLES, *se levant.*

Comment ?

ALEXIS.

Nous venions prier monsieur...

JULIETTE.

De vouloir bien être assez bon...

ALEXIS.

Pour agréer...

ENSEMBLE.

Notre démission.

CHARLES, *étonné et passant au milieu.*

Vous voulez partir?... Quoi?... tous les deux!... Vous avez donc quelque sujet de mécontentement?

ALEXIS.

Ah ! plût à Dieu que j'en eusse !

CHARLES.

Vous vous déplaisez donc ici ?

ALEXIS.

Plût à Dieu que je m'y déplusse !

CHARLES.

Alors, qui vous oblige?...

ALEXIS, *d'un ton lamentable.*

Ah ! monsieur, j'ai un vieil oncle qui est malade en Bourgogne.

JULIETTE, *de même.*

Et moi, monsieur... une vieille tante qui se meurt en Picardie.

CHARLES, *les regardant.*

Un oncle ?... une tante ?...

JULIETTE.

Elle n'a que moi pour la soigner.

ALEXIS.

Il compte sur moi pour clore sa paupière. (*Changeant de ton.*) Du reste, si monsieur l'exige, nous lui donnerons ses huit jours.

CHARLES.

Et votre tante malade ?... et votre oncle mourant ?

ALEXIS.

Oh !... Ils prendront patience...

CHARLES.

Non, non... puisque vous avez résolu de me quitter, autant vaut que ce soit tout de suite.

JULIETTE, *passant près d'Alexis.*

Dame !... c'est comme monsieur voudra. (*Bas à Alexis.*) J'aime autant ça !

ALEXIS, *bas.*

Ça sent déjà ici une odeur de barraque.

Pelletier entr'ouvre la porte de gauche et écoute sans être vu. Il a repris son premier costume.)

CHARLES.

Dès ce soir, vous pourrez partir.

PELLETIER, *à part, avec joie.*

J'ai réussi !

ALEXIS.

Croyez, Monsieur, que sans une telle circonstance...

CHARLES.

C'est bien... c'est bien...

AIR : *Songez qu'on nous attend* (Goton, 5e acte.)

De beaux discours, de regrets.
Volontiers je vous dispense.

ALEXIS, *bas à Juliette.*

Pour prendre la diligence.
Allons faire nos paquets.
Il nous renvoie...

JULIETTE, *bas.*

Il ne sait rien.

ALEXIS, *bas.*

Pour nous c'est double bénéfice !

PELLETIER, *à part, se frottant les mains, avec joie.*

Me voilà seul : il me faudra bien
Que je reprenne mon service !

ENSEMBLE.

CHARLES.

De beaux discours, de regrets,
Volontiers je vous dispense ;
Pour prendre la diligence,
Allez faire vos apprêts.

ALEXIS ET JULIETTE.

De lui peindre nos regrets,
Puisque monsieur nous dispense,
Pour prendre la diligence,
Allons faire nos paquets.

PELLETIER, *à part.*

Ils vont faire leurs paquets ;
Je n'ai plus de concurrence,
Quel plaisir ! de leur présence
Me voilà quitte à jamais.

(*Alexis et Juliette sortent par le fond à droite.*)

SCÈNE XVI.

CHARLES, PELLETIER.

PELLETIER, *s'approchant.*

Qu'est-ce que je viens d'entendre?... Comment, Monsieur, ils nous quittent ?

CHARLES.

Oui, ils ont des parents malades... à ce qu'ils disent... Quelque prétexte, sans doute.

PELLETIER.

C'est bien possible.

CHARLES.

Ils auront trouvé des avantages ailleurs.

PELLETIER.

Ces jeunes domestiques, ça n'a pas d'attache... Ça n'est pas comme...

CHARLES, *le regardant en souriant.*

Comme toi.

PELLETIER.

Je n'osais pas le dire. (*A part.*) Il paraît radouci. Si je profitais de ça pour lui parler du petit. Hum !... hum !..

CHARLES.

Ah ! voilà une toux qui m'annonce que tu as quelque chose à me demander. (*Gaîment.*) Ce n'est pas ton congé, je présume ?

PELLETIER.

Mon congé?... non, non... Oh ! moi... (*Avec un sourire de triomphe.*) moi, je reste ! Rivé, Monsieur, rivé !

CHARLES.

En ce cas, voyons, que veux-tu ?

PELLETIER.

Eh ! bien, c'est... c'est au sujet de M. Fanfan.

CHARLES.

De Tristan ?...

PELLETIER.

Je crains que le pauvre enfant n'ait quelque chagrin, quelque ver rongeur...

CHARLES

Et à quel sujet ?

PELLETIER

Que sais-je?... des dettes peut-être.

CHARLES, *fronçant le sourcil.*

Des dettes !... il t'aurait confié ?...

PELLETIER.

Rien !... il ne m'a rien confié !... mais... un jeune homme... on se trouve entraîné... on... (*Il tire furtivement de sa poche la lettre de Tristan, puis l'y remet. — Mouvement de Charles.* Enfin, tenez, monsieur, moi, si j'étais à votre place... eh ! bien...

CHARLES.

Eh ! bien ?...

PELLETIER

Je lui offrirais de l'argent.

CHARLES.

De l'argent ?... non, non... ce serait encore encourager ses

folies... plusieurs fois déjà j'ai payé pour lui... mais c'est fini, je ne peux plus rien faire... et ma femme le voudrait, que je saurais m'y opposer... je te défends même de lui dire un seul mot à ce sujet. (*Il remonte.*)

PELLETIER, *le suivant.*

Mais, monsieur...

CHARLES.

Tu m'as entendu?... pas un mot!... (*Il sort par le fond à gauche.*)

SCÈNE XVII.

PELLETIER, puis GEORGETTE.

PELLETIER, *seul.*

Pas un mot à madame... et monsieur, ne veut rien écouter... nous voilà bien!... et le petit qui m'a dit que c'était à quatre heures qu'il doit payer!... (*Regardant à sa montre.*) A quatre heures!... et il en est trois!... je n'aurai jamais le temps.. Et cependant il lui faut cet argent... il le lui faut... (*subitement.*) Eh! mais, au fait... quelle idée!... mais, oui, c'est cela... comment cette pensée ne m'est-elle pas venue plus tôt? de cette manière, il est sauvé... et je lui épargne des reproches... ah! ma foi, il n'y a pas à hésiter... courons... (*Il va pour sortir à gauche, et se rencontre avec Georgette qui entre vivement par le fond à gauche.*) Georgette!

GEORGETTE.

Ah! mon parrain, c'est vous!...

PELLETIER.

Oui, c'est moi... mais je suis pressé...

GEORGETTE, *l'arrêtant et le faisant redescendre.*

Un moment donc!... comme je m'en retournais à Paris, je me suis croisée avec Etienne qui accourait à Verrières... Il venait m'annoncer que son patron a trouvé un nouvel acquéreur...

PELLETIER.

Eh! qu'est-ce que ça me fait?... (*Il veut passer.*)

GEORGETTE, *le retenant toujours.*

Ah! mon Dieu!... est-ce que vous auriez changé d'avis?...

PELLETIER.

Quand ça serait?... laisse-moi passer!

GEORGETTE, *le retenant par le bras.*

Je devine!... vous faites comme les autres, vous ne songez qu'à vous... Cet argent que vous m'aviez promis, vous voulez le garder... qui sait?... peut-être même le placer en viager?

PELLETIER.

Eh! quand je voudrais le placer en viager!... Il me semble que j'en ai le droit, mademoiselle...

GEORGETTE.

Mademoiselle!... (*elle pleure.*)

PELLETIER, *continuant.*

Que je suis le maître de disposer de mon bien... Et que personne, entendez-vous?... personne... (*à part*) allons, la voilà qui pleure à présent!... (*haut*) Laisse-moi passer...

GEORGETTE, *le suppliant.*

Mon parrain...

PELLETIER, *la repoussant.*

Ah! je te dis de me laisser passer!... (*Il sort vivement par la gauche.*)

SCÈNE XVIII.

GEORGETTE, seule.

GEORGETTE.

Il s'en va!... il ne m'écoute pas!... Et moi qui croyais à sa parole... qui comptais sur cette somme pour m'établir... voilà mon mariage flambé!... ah! c'est affreux! c'est indigne!...

AIR : *En vérité, je vous le dis* (Bérat).

Ah! les parrains sont des ingrats!
Pendant quinze ans, il m'a nourrie,
Ni plus ni moins qu'un' fill' chérie...
Il a toujours guidé mes pas.
Ce qu'il me faut, il me le donne;
Je lui dois tout, tout ici-bas...
Et maintenant il m'abandonne...
Ah! les parrains sont des ingrats!

(*On entend un bruit de chaises renversées dans la chambre de droite.*) mais quel est ce bruit?...

SCÈNE XIX.

GEORGETTE, CHARLES, RÉGINE, puis ALEXIS et ensuite JULIETTE.

RÉGINE, *entrant par la droite le visage animé par la colère.*

En voilà bien d'un autre!

CHARLES, *entrant par le fond à droite.*

Eh bien! qu'y a-t-il encore?...

RÉGINE.

Impossible de savoir où votre maudit Pelletier a mis le carton dans lequel est ma coiffure. (*Elle va sonner à la cheminée.*)

CHARLES, *à part.*

Pourvu qu'il n'ait pas fait encore quelque sottise.

ALEXIS, *entrant par le fond à gauche.*

Monsieur a sonné?...

CHARLES.

Faites venir Pelletier.

ALEXIS.

Il vient de sortir.

RÉGINE.

Sortir?... et pourquoi?...

ALEXIS.

Je ne sais.

RÉGINE.

Mais où a-t-il mis cette parure, je vous le demande?

JULIETTE, *entrant par la droite, et apportant un carton tout applati.*

Ah! madame, votre parure...

RÉGINE.

Comment?...

JULIETTE.

Je l'ai trouvé sous une caisse... voyez!... (*Elle montre le carton dont elle retire la coiffure à l'état de galette.*)

TOUS.

O ciel!... (*Juliette va poser le carton sur une chaise, à droite.*)

RÉGINE, *avec colère.*

Et c'est ce domestique!...

CHARLES.

Mon Dieu!... ne t'emporte pas... Il n'est pas certain que ce soit lui... et d'ailleurs...

RÉGINE.

Oui, excusez-le... je vous le conseille!... c'est-à-dire qu'une pareille obstination est sans exemple... vouloir garder près de moi, chez moi, un homme qui me déplaît... qui me crispe... qui me fera mourir.

CHARLES.

Régine!...

RÉGINE.

Laissez-moi... Je n'irai pas au bal.

CHARLES.

Mais...

RÉGINE, *frappant du pied.*

Je n'irai pas!... je n'irai pas! je n'irai pas!...

ENSEMBLE.

AIR : *Valse de la Dame voilée.*

RÉGINE ET CHARLES.

Ah! c'est affreux,
C'est odieux!
Toujours souffrir,
C'est à périr!
C'est trop d'ennuis!
Vraiment je suis
Lasse / Las à la fin
D'un tel destin

GEORGETTE.

Quel sort fâcheux
Et malheureux!
Pour l'avenir
Je dois frémir!
Dans mon ennui
Oui, c'est pour lui,
Pour mon parrain
Qu' j'ai du chagrin.

JULIETTE ET ALEXIS.

Quel sort fâcheux!
Ah! pauvre vieux,
Pour l'avenir
Il doit frémir!
A mon avis,
C'est trop d'ennuis.
D' partir enfin
Il est certain!

Régine sort par la droite.

SCÈNE XX.

GEORGETTE, ALEXIS, CHARLES, JULIETTE, puis PELLETIER, et ensuite RÉGINE.

CHARLES.

Allons, des querelles de ménage! Et cela à cause de M. Pelletier!... ah! qu'il vienne!... qu'il vienne!...

PELLETIER, *entrant par le fond à droite, à part.*

Ouf!... c'est fini!...

CHARLES, *allant à lui.*

Ah! te voilà!...

PELLETIER.

Qu'y a-t-il, monsieur?

CHARLES.

Il y a que, malgré mes ordres, tu veux te mêler de tout... et que tu ne fais que des bêtises...

PELLETIER.

Des bêtises!...

GEORGETTE, *à part.*

Pauvre parrain!

CHARLES, *lui montrant le carton qui est sur la chaise.*

Vois cette parure, dans quel état tu l'as mise!...

PELLETIER.

Ah! mon Dieu!... comment, c'est moi qui?...

CHARLES.

Et qui donc?.. avec ta rage de tatillonner, voilà ce qui arrive!

PELLETIER.
Ah ! monsieur, je suis désolé...

CHARLES.
Oui, toujours le même refrain !

PELLETIER.
Mais je la paierai sur mes gages.

CHARLES.
Il s'agit bien du prix !.. c'est des désagréments, des querelles que cela occasionne... Il faut que cela finisse... J'ai patienté ; mais puisque tu n'en veux faire qu'à ta tête... oh ! bien...

PELLETIER.
Eh bien ?...

CHARLES.
Eh bien ! ce matin, je t'avais conseillé de prendre ta retraite... maintenant... j'exige que tu la prennes...

ALEXIS, *à part.*
Bon !

PELLETIER.
Ma retraite !.. ma retraite !.. c'est-à-dire que vous me chassez !

CHARLES.
Non ; mais...

PELLETIER.
Comme un drôle... comme un fripon...

CHARLES.
Ah ! tu m'impatientes à la fin... (*Il remonte.*)

PELLETIER.
Chassé !... moi !... après 50 ans de service... chassé d'une maison où je suis né... où j'espérais mourir !...
(*Il tire son mouchoir pour s'essuyer les yeux et laisse tomber la lettre de Tristan. — Georgette vient à lui pour le consoler.*)

CHARLES, *avec émotion, redescend et, à part.*
Allons, des larmes maintenant... (*Il va s'asseoir à droite.*)

PELLETIER.
C'est bien, monsieur, c'est bien, je m'en irai.
(*Régine paraît, sortant de la chambre à droite, et s'arrête sur le seuil de la porte.*)

GEORGETTE, *à Pelletier, lui prenant la main.*
Oui, venez, mon parrain... vous avez eu des torts avec moi, mais je vous les pardonne... et puis qu'on vous renvoie, puis qu'on vous chasse, c'est moi qui prendrai soin de vous, qui vous nourrirai... avec mon aiguille... venez, partons...

PELLETIER.
Oui, oui, partons ! (*Il remonte vers la gauche avec Georgette.*)

JULIETTE, *voyant la lettre que Pelletier a laissé tomber et la ramassant.*
Tiens !... une lettre !...

PELLETIER, *revenant vivement.*
C'est à moi !... Donnez !...

JULIETTE, *regardant l'adresse.*
Elle est à l'adresse de madame !...

CHARLES, *se levant.*
Une lettre ?...

RÉGINE, *s'avançant.*
Pour moi ?... (*Juliette lui donne la lettre et passe à droite.*)

CHARLES.
Que signifie ?... et pourquoi t'es-tu permis de garder cette lettre ?... (*Pelletier ne répond pas.*) Régine, voyez donc... (*Pelletier remonte vers le fond à gauche avec Georgette.*)

RÉGINE, *après avoir ouvert la lettre et y avoir jeté les yeux.*
Ah ! mon Dieu !...

CHARLES.
Qu'y a-t-il ?...

RÉGINE.
Mon frère !... Une dette du jeu !... si à quatre heures il n'a pas payé... il veut se tuer.

TOUS, *excepté Pelletier.*
Se tuer !

RÉGINE.
Ah ! Courez... courez à son appartement... (*Tous font un mouvement vers le fond. — On s'arrête en entendant la voix de Tristan. — Musique à l'orchestre.*)

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, TRISTAN.

TRISTAN, *accourant par le fond et troublé.*
Charles !... ma sœur !...

TOUS.
C'est lui !...

TRISTAN, *serrant les mains de Charles.*
Ah ! mon ami... mon cher cousin... Je viens de voir mon créancier, il est payé... et c'est à toi que je suis redevable...

CHARLES.
A moi ?... mais non...

TRISTAN.
C'est donc à ma sœur ?... à ma bonne Régine !... (*Pelletier cherche à sortir ; Georgette le retient.*)

RÉGINE.
Moi !... mais j'apprends à l'instant l'existence de cette dette... Je n'ai rien fait...

TRISTAN.
Mais alors qui donc ?... on m'a dit que c'était un vieux domestique... qui avait apporté l'argent.

TOUS, *tournant les yeux vers Pelletier, qui cherche toujours à s'en aller.*
Pelletier ?...

GEORGETTE, *frappée d'une idée.*
Ma dot ! c'était ma dot !... (*Elle fait redescendre Pelletier.*)

CHARLES, *avec émotion, passant près de Pelletier.*
Qu'entends-je !... Ce serait lui ?... (*Tristan serre la main de Pelletier.*)

AIR : *L'amour qu'Edmond a su me taire.*

Quand de ces lieux avec courroux,
Je chassais ce vieux serviteur...

RÉGINE.
De la mort il sauvait mon frère..

CHARLES.
De la famille il conservait l'honneur.

PELLETIER.
De père en fils j' vous sers, je vous vis naître,
Dans la maison tout me semble mon bien. .
Et, dam ! j'ai cru, c'est trop d'orgueil peut-être,
Que votre honneur était un peu le mien,
Oui, j'ai pensé, c'est trop... etc.

TRISTAN.
Mon bon Pelletier !

GEORGETTE.
Mon brave parrain !

CHARLES, *lui serrant la main*
Notre ami !...

RÉGINE, *lui tendant aussi la main.*
Oui... oui... notre ami.

PELLETIER, *simplement.*
Vous me permettez donc de rester près de vous ? De vous servir encore ?

RÉGINE.
Oui, et je serai patiente maintenant.

CHARLES.
D'ailleurs, nous allons avoir plus que jamais besoin de toi .. puisqu'Alexis et Juliette nous quittent.

ALEXIS.
Bien malgré nous, Monsieur, et croyez bien surtout que ce n'est pas à cause du malheur qui vous arrive.

CHARLES.
Quel malheur ?

ALEXIS, *à part.*
Bon ! ça m'a échappé !... (*Haut.*) Eh quoi ! Monsieur ignore... que le banquier Paturean...

CHARLES.
Ah ! oui... à propos... il a fait faillite. Mais le malheur n'est pas grave, pour moi du moins ; je n'avais plus chez lui qu'une quinzaine de mille francs.

ALEXIS.
Quinze mille francs !

JULIETTE.
Monsieur n'est donc pas ruiné ?

CHARLES.
Non, grâce au ciel !

JULIETTE, *à part.*
Je suis prise !

ALEXIS.
Je suis pincé ! (*Ils sortent par le fond.*)

PELLETIER, *à Charles.*
Eh ! eh ! c'est moi qui leur avait dit cela, monsieur, pour vous prouver que l'attachement des jeunes domestiques...

CHARLES, *lui serrant la main.*
Ne vaut pas celui des vieux serviteurs.

CHŒUR FINAL.
Air : les Vieux.

Les vieux, les vieux,
Amis précieux,
Valent souvent mieux
Que leurs neveux.

PELLETIER, *au public.*
A mon âge, on doit s'attendre
A n'avoir pas bien longtemps ;
Mais un succès peut me rendre
La verdeur de mes vingt ans.
Le vieux, le vieux,
S'il plaît en ces lieux ;
Demain, plus joyeux,
En ira mieux.

REPRISE ENSEMBLE.
Les vieux, etc.

Paris. — Typ. Morris et Comp., rue A... I... 1.

En Vente chez MICHEL LÉVY FRÈRES, Libraires-Éditeurs.

MUSÉE LITTERAIRE DU SIECLE

CHOIX DES MEILLEURS OUVRAGES MODERNES.

20 centimes la livraison composée de 24 pages.

EN VENTE, OUVRAGES COMPLETS :

ALEXANDRE DUMAS.

Les Trois Mousquetaires	1 vol.	1	50
Vingt ans après	—	2	»
Le Vicomte de Bragelonne	—	4	50
Le Comte de Monte-Cristo	—	3	60
Le Chevalier de Maison-Rouge	—	1	10
La Reine Margot	—	1	50
Ascanio	—	1	30
La Dame de Montsoreau	—	2	20
Amaury	—	»	90
Les Frères corses	—	»	50
Les Quarante-Cinq	—	2	20
Les Deux Diane	—	2	»
Le Maître d'Armes	—	»	90
Le Bâtard de Mauléon	—	1	80
La Guerre des Femmes	—	1	50
Mémoires d'un Médecin. — Joseph Balsamo	—	3	60
Georges	—	»	90
Une Fille du Régent	—	1	10
Impressions de voyage (Suisse)	—	2	»
Midi de la France	—	1	10
Une Année à Florence	—	»	90
Le Corricolo	—	1	50
La Villa Palmieri	—	»	90
Le Spéronare	—	1	30
Le Capitaine Aréna	—	»	90
Les Bords du Rhin	—	1	10
Quinze jours au Sinaï	—	»	90
Le Véloce	—	1	50
De Paris à Cadix	—	1	50
Cécile	—	»	70
Sylvandire	—	»	90
Fernande	—	»	90
Le Chevalier d'Harmental	—	1	30
Isabel de Bavière	—	1	10
Acté	—	»	70
Gaule et France	—	»	70
Le Collier de la Reine	1 vol.	2	20
La Tulipe noire	—	»	70
La Colombe. — Murat	—	»	50
Ange Pitou	—	1	80
Pascal Bruno	—	»	50
Othon l'Archer	—	»	50
Pauline	—	»	50
Souvenirs d'Antony	—	»	70
Nouvelles	—	»	50
Le Capitaine Paul	—	»	50
Gabriel Lambert	—	»	70
Olympe de Clèves	—	2	60
Catherine Blum	—	»	70
La Femme au collier de velours	—	»	70
Le Testament de M. Chauvelin	—	»	70
Conscience	—	1	30
Jehanne la Pucelle. — Praxède. — Pierre le Cruel	—	»	90
La comtesse de Salisbury	—	1	50
Les Mariages du père Olifus	—	»	70
Le Pasteur d'Ashbourn	—	2	20

ALBÉRIC SECOND.

La Jeunesse dorée	—	»	50

FRÉDÉRIC SOULIÉ.

Le Veau d'Or	—	2	40
Le Lion amoureux	—	»	30

LÉON GOZLAN.

Les Nuits du Père Lachaise	—	1	10
Le Médecin du Pecq	—	1	30

EUGÈNE SUE.

Les Sept Péchés capitaux	—	5	»

Chaque ouvrage se vend séparément.

L'Orgueil	—	1	50
L'Envie	—	»	90
La Colère	—	»	70
La Luxure	—	»	70
La Paresse	—	»	50
L'Avarice	—	»	50
La Gourmandise	—	»	50
Les Enfants de l'Amour	—	»	90
La Bonne Aventure	—	1	50
L'Institutrice	—	»	90

ÉMILE MARCO DE SAINT-HILAIRE.

Une Veuve de la Grande Armée	—	»	90

FÉLIX DERIÈGE.

Les Mystères de Rome	1 vol.	1	75

ÉLIE BERTHET.

Antonia	—	»	90

CHARLES DE BERNARD.

La Femme de 40 ans	—	»	30
Un Acte de Vertu et la Peine du Talion	—	»	50
L'Anneau d'Argent	—	»	30

LOUIS DESNOYERS.

Aventures de Robert-Robert	—	1	30

PAUL FÉVAL.

Le Fils du Diable	—	3	»
Les Amours de Paris	—	1	75
Les Mystères de Londres	—	3	»

X. B. SAINTINE.

Une Maîtresse de Louis XIII	—	1	10

ALPHONSE KARR.

Sous les Tilleuls	—	»	90
Fort en Thème	—	»	70

MÉRY.

Héva	—	»	50
La Floride	—	»	70
La Guerre du Nizam	—	1	»

EUGÈNE SCRIBE.

Carlo Broschi	—	»	50
La Maîtresse anonyme	—	»	30
Judith ou la Loge d'Opéra	—	»	30
Proverbes	—	»	70

MUSÉE CONTEMPORAIN

A 20 CENTIMES LA LIVRAISON.

A. DE LAMARTINE.

Graziella	1 vol.	»	60
L'Enfance	—	»	50
La Jeunesse	—	»	60
Geneviève, hist. d'une servante	—	»	70
La Vie de Famille	—	»	50
Régina	—	»	50
Histoire et Poésie	—	»	50

Mme ÉMILE DE GIRARDIN.

Marguerite ou deux amours	—	»	90

THÉOPHILE GAUTIER.

Constantinople	—	1	30

HENRY MURGER.

Scènes de la Vie de Bohème	1 vol.	1	50
Le Souper des funérailles	—	»	50
Le Bonhomme Jadis	—	»	30
Les Amours d'Olivier	—	»	30
Madame Olympe	—	»	50
Le Manchon de Francine	—	»	30
La Maîtresse aux mains rouges	—	»	30

CHAMPFLEURY.

Les Grands Hommes du ruisseau	—	»	60

MÉRY.

Le Bonheur d'un Millionnaire	—	»	50
Un Acte de Désespoir	—	»	50
Le Château d'Udolphe	—	»	50

CHARLES DE BERNARD.

L'Innocence d'un Forçat	1 vol.	»	30
Une Aventure de Magistrat	—	»	30
Le Gendre	—	»	50
La Cinquantaine	—	»	50

ALEX. DUMAS fils.

La Dame aux Camélias	—	1	30
Le Prix de Pigeons	—	»	50
Césarine	—	»	50
Un Paquet de Lettres	—	»	50

JULES SANDEAU.

Sacs et Parchemins	—	»	90

En Vente, chez MICHEL LEVY FRERES, Libraires-Editeurs.

LE

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

CHOIX DES PRINCIPALES PIÈCES D'AUTEURS MODERNES

PIÈCES EN VENTE :

PREMIÈRE SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

		c.
Le Chiffonnier de Paris	Félix Pyat	20
La Closerie des Genêts	Fréd. Soulié	40
Une Tempête dans un verre d'eau	Léon Gozlan	
Le Morne au Diable	Eugène Sue	40
Pas de fumée sans feu	Bayard	

DEUXIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Trois Rois, trois Dames	Léon Gozlan	20
La Marâtre	H. de Balzac	40
La Ferme de Primerose	Cormon, Dutertre	
Le Chevalier de Maison-Rouge	Al. Dumas, Maquet	40
L'Habit vert	de Musset, Augier	

TROISIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Benvenuto Cellini	Paul Meurice	40
Frisette	Labiche, Lefranc	
Clarisse Harlowe	Dumanoir	20
La Reine Margot	Al. Dumas, Maquet	40
Jean le Postillon	Carmouche	

QUATRIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

La Foi, l'Espérance et la Charité	Rosier	40
Le Bal du Prisonnier	Guillard	
Hamlet	A. Dumas, Meurice	40
Le Lait d'ânesse	Gabriel, Dupeuty	
Hortense de Blengie	Fréd. Soulié	20

CINQUIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Le Fils du Diable	P. Féval, St-Yves	40
Une Dent sous Louis XV	Labiche, Lefranc	
Le Livre noir	Léon Gozlan	40
Midi à quatorze heures	Th. Barrière	
La Petite Fadette, d'après	George Sand	20

SIXIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

La Vie de Bohême	Barrière, Murger	40
Graziella, d'après	Lamartine	
La Chambre rouge	Théodore Anne	40
Un Jeune Homme pressé	Labiche	20
Le Docteur noir	Anicet, Dumanoir	

SEPTIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Martin et Bamboche	Eugène Sue	40
Les deux Sans-Culottes	Moreau, Siraudin	20
Les Mystères du Carnaval	Anicet, M. Masson	
Croque-Poule	Rosier	40
Une Fièvre brûlante	Mélesville	

HUITIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Bataille de Dames	E. Scribe, Legouvé	20
Le Pardon de Bretagne	Marc Fournier	40
La Fariure de Jules Denis	Mme Boisgontier	
Paris qui dort	Delacour, Thiboust	20
Paris qui s'éveille	Laurencin, Cormon	

NEUVIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Intrigue et Amour	Alex. Dumas	40
Marchand de Jouets d'Enfants	Mélesville	
Gentil Bernard	Dumanoir	40
Jobin et Nanette	M. Carré, L. Battu	
Le Collier de Perles	Mazères	20

DIXIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Le Bourgeois de Paris	Dumanoir	20
Contes de la Reine de Navarre	Scribe, Legouvé	40
Qui se dispute s'adore	H. de Kock, Potier	
Marie Simon	Alboize, St-Yves	40
La Famille Poisson	Samson	

ONZIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Nuits de la Seine	Marc Fournier	40
Un Garçon de chez Véry	Eugène Labiche	
Un Chapeau de Paille d'Italie	Michel, Labiche	20
L'Oncle Tom	de Wailly, Texier	40
Chasse au Lion	Vattier, de Najac	

DOUZIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

		c.
Berthe la Flamande	M.-Gentilhomme	40
Un Mari qui n'a rien à faire	Marc Fournier	
Le Testament d'un Garçon	Ch. Desnoyer, Nus	20
La Chatte Blanche	Cogniard frères	40
L'Amour pris aux cheveux	G. d'Orquaine	

TREIZIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Le Courrier de Lyon	Moreau, Siraudin	40
Par les Fenêtres	Amédée Achard	
Le Roi de Bohême	Ch. Desnoyer	20
Un M. qui suit les Femmes	Th. Barrière	40
La Terre promise	A. Durantin	

QUATORZIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Sept Péchés capitaux	Anicet, Dennery	40
La Tête de Martin	Grangé	
Le Sage et le Fou	Méry, B. Lopez	20
Le Muet	Anicet, Masson	40
Un Mérinos en bonne fortune	Varin, Labie	

QUINZIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Quatre Fils Aymon	Anicet, Masson	40
Scapin	Carmouche	
Un Premier Coup de canif	Anicet, Masson	20
Roquelaure	Ferdinand Dugué	40
Une Nuit orageuse	Dargnis, Aubrie	

SEIZIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

La Mendiante	Anicet, Masson	40
La Tonnelli	T. Sauvage	
Les Avocats	Dumanoir	10
Marianne	Anicet, Masson	40
Une Charge de cavalerie	Labiche, Moreau	

DIX-SEPTIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Coulisses de la Vie	Dumanoir	40
Un Ami acharné	Labiche, Jolly	
La Bergère des Alpes	Ch. Desnoyers	40
Les Paniers de la Comtesse	Léon Gozlan	
Marie ou l'Inondation	Anicet, Cormon	20

DIX-HUITIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Sept Merveilles du Monde	d'Ennery, Grangé	40
Un Coup de vent	Varin, Brunswick	
Notre-Dame de Paris	Paul Foucher	40
Les Lundis de Madame	Fen Allant	
Le Château des Sept-Tours	Mallian, Alboize	20

DIX-NEUVIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Mystères de l'Été	Lambert Thiboust	40
Voyage autour d'une jolie Femme	J. Barbier, Carré	
Le Cœur et la Dot	Félicien Mallefille	40
Un Ut de Poitrine	Labiche, Lefranc	
Léonard le Perruquier	Dumanoir	20

VINGTIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Sept Merveilles du No 7	Cormon, Grangé	40
L'Ami François	Bocquenis, Colliot	
Les Bains de Paris	Thiboust, Beauvoir	40
Atala	Alex. Dumas fils	
La Nuit du Vendredi-Saint	Feuillet, Bocage	20

VINGT ET UNIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Cosaques	Arnault, Judicis	40
Un Monsieur qu'on n'attendait pas	Alex. Dupai	
Bertram le Matelot	J. Bouchardy	40
L'Amour au Daguerréotype	Varin, St-Yves	
Irène ou le Magnétisme	Scribe, Lockroy	20

VINGT-DEUXIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Mystères de Londres	Paul Féval	40
Un Vilain Monsieur	A. Decourcelle	
Le Lys dans la Vallée	Th. Barrière	40
Un Homme entre deux Airs	Delacour, Monjoie	
Le Furet de Société	G. de Montheau	20

VINGT-TROISIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

		c.
Catilina	Dumas, Maquet	40
Théodore	Barbeyrac, Nyon	
Le Voile de Dentelle	Laurence, B. Nus	40
Les Fureurs de l'Amour	R.	
Les Folies dramatiques	Dumanoir	20

VINGT QUATRIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

La Comtesse de Sennecey	Bayard, d'Ennery	40
Edgard et sa Bonne	Labiche, Michel	
Manon Lescaut	Th. Barrière	40
Les Mémoires de Richelieu	d'Ennery	
L'Ane mort	Jaime, Barrière	20

VINGT-CINQUIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Le Vieux Caporal	Dumanoir	40
Diane de Lys et de Camélias	Delacour	
M. Joseph Prudhomme	Henry Monnier	40
Le Roman d'une Heure	Hoffman	
Thérèse ou Ange et Diable	Bayard, Beauplan	20

VINGT SIXIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Paris qui pleure, Paris qui rit	Laurencin, Cormon	40
Le Chêne et le Roseau	G. d'Orquaine	
Les Orphelines de Valneige	Decourcelle	20
Marie-Rose	Anicet, Masson	40
L'Ambigu en habits neufs	Ferdinand Dugué	

VINGT-SEPTIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Un Notaire à Marier	M. Michel, Labiche	40
Les Rendez-Vous bourgeois	Hoffman	
L'Honneur de la Maison	Battu, Desvignes	40
Le Laquais d'Arthur	René Lordereau	
L'Argent du Diable	Victor Séjour	20

VINGT-HUITIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

La Rosière	Barrière, Jaime	40
Quand on attend sa bourse	Laurencin, Michel	
Le Ciel et l'Enfer	H. Lucas, Barré	40
Souvent Femme varie	Amédée Achard	
Gastibelza	d'Ennery, Cormon	20

VINGT-NEUVIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Schamyl	Paul Meurice	40
Deux Femmes en gage	Bourdois	
L'Armée d'Orient	Alexny, Jouhaud	40
Où passerai-je mes soirées?	Potier, Montheau	
Les Gaîtés champêtres	Jules Janin	20

TRENTIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

La Bonne Aventure	Foucher, d'Ennery	40
En bonne fortune	Charles Narrey	
Gusman le Brave	Méry	40
Ce que vivent les roses	Monnier, Martin	
Les Oiseaux de la rue	Lambert Thiboust	20

TRENTE ET UNIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC

Le Prophète	E. Scribe	40
Un Vieux de la Vieille Roche	Dupeuty, Grangé	
Echec et Mat	Feuillet, Bocage	40
Mademoiselle Rose	Decourcelle	
Louise de Nanteuil	Léon Gozlan	20

TRENTE-DEUXIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

La Prière des Naufragés	d'Ennery, Dugué	40
Un Mari en 160	Emile de Najac	
Les 300 Diables	Dumanoir, d'Ennery	40
A Clichy	d'Ennery, Grangé	
Harry-le-Diable	Fournier, Meyer	20

TRENTE-TROISIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Boccace ou le Décaméron	Bayard, de Leuven	40
Cerisette en prison	M.-Michel, Marcin	
La Vie d'une Comédienne	Anicet-Bourgeois	40
Le Manteau de Joseph	L. Boyer, Nuitter	
Le chevalier d'Essonne	Dupeuty, E.-Bourg.	20

TRENTE-QUATRIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Georges et Marie	Bourgeois, Masson	40
Sous un bec de gaz	Cadol, de Jallais	
Les Souvenirs de Jeunesse	Thiboust, Delacour	40
Turk	D. Feuillet, Bocage	
Lal y…	Dumanoir, Clairville	20

TRENTE-CINQUIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Marthe et Marie	Bourgeois, Masson	40
Une femme qui se grise	Delacour, Thiboust	
L'Enfant de l'Amour	Bayard, Vermond	40
Le Sourd	Leuven, P. Langlé	
Le Marbrier	Alexandre Dumas	20

TRENTE-SIXIÈME SÉRIE. — PRIX : 1 FRANC.

Les Oiseaux de proie	Ad. Dennery	40
Un Feu de cheminée	Labiche, Beauplan	
La Croix de Marie	Lockroy, Dennery	40
Le Chevalier coquet	Aug. Barré	
Hortense de Cerny	Bayard, Beauplan	20

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION :

IL PARAIT UNE OU DEUX LIVRAISONS PAR SEMAINE.
Chaque Livraison contient une Pièce. Prix : 20 centimes.

IL PARAIT UNE SÉRIE TOUS LES MOIS.
Chaque Série contient cinq Pièces. Prix : 1 franc.

CHAQUE PIÈCE SERA PUBLIÉE AVEC UN DESSIN REPRÉSENTANT UNE DES PRINCIPALES SCÈNES DE L'OUVRAGE.

Paris. — Typ. Morris et comp., rue Amelot, 64